

Le Français Nicolas Hulot s'interroge sur l'indifférence générale face à la situation des réfugiés syriens, dans un texte publié ce week-end.

## Sommes-nous devenus inhumains ?

**L**a France, jadis patrie des droits de l'homme, n'est-elle devenue que le pays de la Déclaration des droits de l'homme ? Dans une carte blanche signée ce week-end dans le journal *Le Monde*, l'ancien présentateur Nicolas Hulot laisse déborder sa déception, son dégoût d'assister au triste spectacle de centaines de milliers de réfugiés syriens, qui tentent de rejoindre l'Europe sans susciter de réponses dignes de ce nom. « Avec les migrants, où est passée notre humanité ? », interroge-t-il. En maniant le « nous » tout au long de son intervention, il n'interpelle pas que les gouvernements mais aussi les populations européennes dans leur ensemble, trop frileuses : « *Maudits soient nos yeux fermés ! Ce qui nous fait défaut, ce ne sont pas les moyens, c'est la compassion.* »

Ce week-end, un nouveau naufrage a fait plusieurs dizaines de disparus en Méditerranée. Un énième accident qui accroît encore un peu plus le bilan humain accroché à cette crise des réfugiés. Des migrants parmi lesquels se trouve un contingent grandissant d'enfants et adolescents. En 2015, selon Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne, 90.000 mineurs non accompagnés ont voyagé vers l'Europe.

Le Vieux Continent a-t-il perdu son humanité ? Autrefois, il avait pourtant pu, rappelle Nicolas Hulot, gérer d'importants exodes. L'indifférence l'a-t-elle gagné au point de détourner les regards des détreffés qui se jouent ? Bernard Ri-

mé, professeur de psychologie à l'UCL, ne le pense pas. Mais la crise des réfugiés, par sa complexité, par l'imbroglio politique européen, par les oppositions qu'elle suscite, a provoqué un sentiment

d'impuissance généralisé. « *Les gens ne savent pas très bien du coup par quel bout prendre les choses, ce qu'ils pourraient faire*, explique-t-il. *Face à cette impuissance, ils ne peuvent que s'habituer. C'est une question de survie. Et les êtres humains sont capables de s'habituer à n'importe quelle situation.* » Quitte à devenir indifférents.

**« Les gens ne savent pas très bien ce qu'ils pourraient faire »**

BERNARD RIMÉ, PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE À L'UCL

Mais si le temps a érodé l'immense émotion suscitée par l'image du cadavre du petit Aylan, sur le terrain on souligne la mobilisation citoyenne hors-norme en faveur des réfugiés. « *C'est un changement qui est apparu lors de la crise de l'accueil en Belgique l'année dernière : lors de nos consultations au parc Maximalien, nous avons par exemple quotidiennement plusieurs dizaines de demandes de personnes voulant devenir bénévoles pour nous*, raconte Jonathan Hardenne, de Médecins du Monde. *Aujourd'hui, il y a 1.300 bénévoles répartis sur nos différents projets, et les demandes ont plus que doublé par rapport à l'année dernière. Pour nous, c'est le signe d'un fort soutien populaire.* » Un engouement que le porte-parole rapproche du coup de gueule de Nicolas Hu-

lot : « *Les gens ne sont pas satisfaits de la réponse apportée par les autorités - nationales ou européennes - à cette crise. Ils décident de donner d'eux-mêmes pour changer les choses et se tournent vers d'autres institutions, notamment les organisations humanitaires.* » ■

MATHIEU COLINET  
et LORRAINE KIHL

### INITIATIVES

#### Campagne choc

« *Les réfugiés feraient mieux de rentrer chez eux.* » « *Les réfugiés ne s'intégreront jamais.* » Depuis la semaine dernière, le Ciré (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers), a lancé sa nouvelle campagne axée sur un néologisme : réfugié (la fusion des mots « réfugié » et « préjugé »). Affiche, faux journal, spots radio et vidéo provoc' avec pour message : « *C'est des préjugés qu'il faut avoir peur, pas des réfugiés ni des étrangers.* »

Du côté de l'ULB, un collectif d'une trentaine de personnes a mis au point un outil pédagogique pour sensibiliser les élèves du secondaire à la situation des réfugiés. Les premiers ateliers en classe doivent débuter mi-mai.

L.K.

## **l'expert** « Réaction classique »

**A**ntoine Roblain achève une thèse à l'ULB sur la perception des populations issues de l'immigration et l'impact de cette image sur leur intégration. La crise des migrants a bouleversé les plans du doctorant qui a mené une partie de son travail de terrain avec les demandeurs d'asile du parc Maximilien puis du quai de Willebroek.

**Est-on moins empathique avec les Syriens qu'on a pu l'être par le passé avec d'autres populations réfugiées ?**

*Se focaliser sur des comparaisons historiques et les particularités du moment est une erreur. Il faut voir, par exemple, ce qu'il s'est passé avec les réfugiés belges lors de la Première Guerre mondiale. Ils ont d'abord été accueillis comme des héros, avec une image très positive mais qui s'est vite dégradée : on les a qualifiés de lâches, de profiteurs. On n'est pas ici particulièrement plus insensible qu'auparavant. C'est davantage une réaction face à la figure de l'étranger.*

**La religion n'a donc pas d'impact ?**

*Plus on est proche, semblable, plus l'empathie est grande, même si ça n'explique pas tout. Certains facteurs catalysent le processus d'empathie... et par effet de miroir d'autres le délitent. Par exemple on calque l'image négative qu'on peut avoir de l'islam sur les réfugiés, ce qui génère de la peur, voire de la haine.*

**Que pensez-vous de cette prise de position, cette accusation d'indifférence ?**

*Monsieur Hulot dit quelque chose de très éclairant : « Derrière les chiffres qui effraient et qui effacent les hommes et leurs souffrances, peut-on mettre des visages et des histoires ? » Quand on parle de réfugiés, que ce soit dans le discours médiatique ou politique, on est dans une guerre des représentations : des chiffres, l'image de la vague qui déferle sur l'Europe... On perd les caractéristiques humaines, ce qui suscite un manque d'empathie et donne un terreau aux stéréotypes.*

**Sauf que, comme le dit Hulot, « les gens n'aiment pas qu'on leur parle de choses tristes ».**

*C'est une réaction intuitive de protection. Il est dur de gérer des émotions violentes, surtout quand c'est lié à un sentiment d'impuissance. Il n'est pas étonnant que l'émoi mondial suscité par l'image du petit Aylan soit retombé assez vite : une émotion est par essence*

*éphémère. Le sentiment de choc, le besoin de mobilisation s'estompent dans le quotidien. L'intérêt de ce genre de phénomènes, c'est qu'il amène certaines personnes à sauter le pas et s'engager. Dans le cas de cette crise, il y a eu énormément de gens qui se sont mobilisés, qui ont consacré du temps à aider les réfugiés. A long terme, c'est créateur de stéréotypes positifs. Il ne faut pas laisser l'émotion monopoliser la perception des réfugiés. La discussion et l'apaisement sont des étapes fondamentales. C'est pour cela que la campagne « réfugiés » du Ciré est intéressante (voir ci-contre). ■*

**Propos recueillis par  
L. K.**